« Nasīm-e ons ». *Našr-e Dāneš*, 17, 1 (1379/2000),
pp. 16-26.

Charles-Henri de Fouchécour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35599>

DOI : 10.4000/abstractairanica.35599

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Nasīm-e ons ». *Našr-e Dāneš*, 17, 1 (1379/2000), pp. 16-26. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 223, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35599>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Nasīm-e ons ». Našr-e Dāneš, 17, 1 (1379/2000), pp. 16-26.

Charles-Henri de Fouchécour

- ¹ Une superbe réflexion sur le souffle, nourrie des grands textes du soufisme. Retenir son souffle (*pās-e anfās*, *hefz-e anfās*) est une très ancienne pratique, dont tous les auteurs ont parlé. Le souffle est lié au temps : il sert à le compter (*dam šomordan*), chaque souffle fait penser à la vie qui passe, chacun nous est compté, la somme fait la durée de notre vie. Notre vie et le monde sont un souffle entre deux néants. Surtout : la vie et le monde sont tout entiers dans l'instant présent que mesure le souffle. *Nafas*, le souffle, c'est aussi l'instant présent, *vaqt*, le seul qui soit réel, entre passé et futur. Il importe de débarrasser le *nafas* du *nafs*, le souffle de l'âme charnelle. En soufisme, l'important est la liaison entre *nafas* et *yād*, ou *dekr*, souffle et mémoire : il faut débarrasser le souffle de toute pensée étrangère à ce qui est soufflé : *huwa*, « Lui ». Et puis, en poésie, il y a le souffle qui vient de la Rue où demeure l'Aimé et en apporte le parfum, ce que Aḥmad Ġazzālī a appelé *nasīm-e ons*, brise de la familiarité. Ce qui est aussi nommé *nafas al-Raḥmān*, Souffle du Miséricordieux, action divine exercée dans le cœur même du soufi, depuis l'intime du cœur (*serr*) vers sa partie externe (*sīne*), exhalé enfin dans le souffle, dans *huwa* ! De sorte que le gnostique a souffle commun avec Dieu. Souffle de Dieu dès le Premier Jour dans le Premier Homme. L'article s'achève par un regard sur le *ġazal* 244 de Ḥāfeẓ, sur les bienfaits du Souffle Pur, sur le sens de la demande (*eltemās-e do'ā*) que l'on adresse à celui qui a un souffle guérisseur, écouté de Dieu.
-

INDEX

Thèmes : 8. Soufisme

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Sorbonne Nouvelle – Paris III